Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 132 (2012)

Artikel: Réflexions méthodologiques sur l'interprétation du mobilier métallique trouvé dans les cours d'eau

Autor: Huth, Christoph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835873

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions méthodologiques sur l'interprétation du mobilier métallique trouvé dans les cours d'eau

Christoph Huth

Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung für Urgeschichtliche Archäologie, Freiburg im Breisgau

Résumé

Cette communication aborde la valeur explicative du mobilier métallique des âges des métaux provenant des cours d'eau. Elle met en avant la notion du fleuve comme voie de communication entre différentes sphères du monde, soit entre des régions géographiques, soit entre ici-bas et l'au-delà. Ainsi, le fleuve peut à la fois séparer et lier des domaines tout à fait différents. Seront analysés notamment des aspects religieux derrière le choix et la qualité des objets retrouvés dans les cours d'eau, les récurrences que l'on observe dans le mobilier au fil du temps et les différences que l'on peut constater par rapport aux lieux sacrés, voire aux sanctuaires, de l'âge du Fer dans les Alpes et chez les Vénètes.

Abstract

This article explores the explicative value of archaeological finds from the Upper Rhine valley during the Bronze Age. Discussing various aspects of the metal finds dredged from the river, like their quality and quantity, the circumstances of discovery, and the distribution in space and time, it forwards the notion of the river as a border zone between different spheres of the Bronze Age world. The liminal character of the Rhine as a border between the world of the living and the other-world is particularly evident with regard to the deposition of metal objects in the water. This practice is put into a long-term perspective by comparing the river finds of the Bronze Age with religious sites from the Iron Age.

Jusqu'à une date récente, le Rhin supérieur n'était pas considéré comme important parmi les fleuves de l'âge du Bronze. Le cours supérieur du Rhin, et surtout la partie entre Bâle et Strasbourg, semblait à peu près vide d'objets métalliques trouvés dans le fleuve. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles recherches, la situation a profondément changé (Logel 2007 ; Huth *et al.* 2008 ; cf. les communications de T. Logel et C. Schmid-Merki, ce volume). Le Rhin supérieur se présente comme un fleuve riche en découvertes de vestiges protohistoriques (fig. 1). Bien évidemment, la situation est très complexe et les sources archéologiques peuvent témoigner de situations assez diverses, à la fois sur des aspects économiques, politiques, religieux, symboliques, etc.

Les réflexions suivantes mettent en avant la notion de fleuve comme voie de communication. Chaque fleuve est un axe de communication et d'échanges entre différentes régions géographiques. Par ailleurs, les cours d'eaux séparent les deux rives. En ce sens, ils conditionnent les zones de contact d'une rive à l'autre, concentrées au niveau des gués. De plus, les cours d'eau peuvent être considérés comme des zones de frontière entre des sphères plutôt imaginaires, c'est-à-dire entre le monde d'ici-bas et celui de l'au-delà. Ainsi, le fleuve peut à la fois séparer et lier des domaines tout à fait différents. Cette dualité, notamment la notion de liaison et de séparation, est sans doute à l'origine du choix des cours d'eaux comme lieu privilégié des actes religieux de l'âge du Bronze.

Avant d'interpréter les objets métalliques dans le Rhin, il faut prendre en compte diverses données qui sont à la base de l'inventaire archéologique connu aujourd'hui. Tout d'abord, les cours d'eau naturels sont des systèmes dynamiques, en perpétuel changement (fig. 2). Le Rhin de nos jours n'a rien de commun avec le Rhin protohistorique, qui n'était pas un fleuve uniforme (Musall 1969). Entre Bâle et Mayence, il pouvait aussi bien prendre la forme de multiples petits cours d'eau entrelacés que celle du fleuve à grands méandres. Son cours changeait avec chaque crue. Il n'était donc pas réduit à un seul lit. Il y avait des ruisseaux (les Giessen en allemand), qui accompagnaient le fleuve en bordure de la plaine alluviale, et des eaux mortes partout. Le Rhin était ainsi composé de plusieurs formes de cours d'eau, actifs ou non, et de marécages d'une extension assez remarquable (Gallusser et Schenker 1992). S'y ajoutait la forêt dans la plaine alluviale. En somme, le système fluvial du Rhin s'étendait sur une largeur de quelques kilomètres. Il est évident que des connaissances topographiques assez précises étaient indispensables si on voulait traverser la vallée du Rhin.

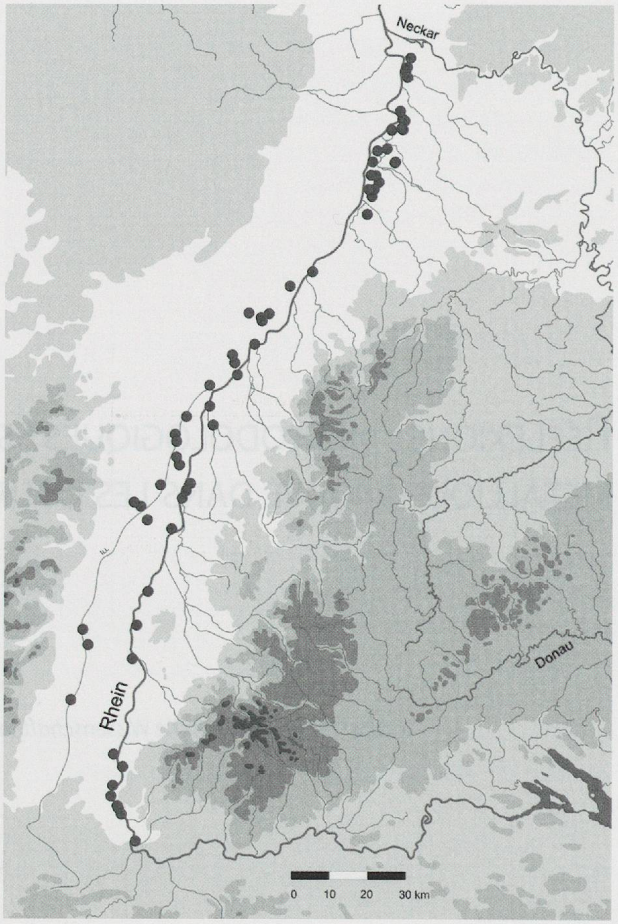

Figure 1. Répartition des objets métalliques de l'âge du Bronze trouvés en contexte aquatique dans la vallée du Rhin supérieur (d'après Huth *et al.* 2008, p. 19).

Il est bien connu que la fréquence et la distribution des vestiges archéologiques est forcément influencée par les dragages, les gravières et la présence des collectionneurs. Il n'est pas nécessaire de répéter tous les arguments concernant le choix des objets sélectionnés ou leur état, c'est-à-dire entiers ou fragmentés, grands ou petits (Huth 1997, pp. 153-158). Évidemment, ce sont des critères importants pour les collectionneurs d'objets archéologiques. Toutefois, le plus important, c'est l'aspect reconnaissable des objets. On garde ce que l'on peut identifier, et on rejette ce que l'on ne connaît pas. Ce phénomène est bien connu pour les cachettes ou dépôts de l'âge du Bronze (Huth 2008, p.132). Il est vrai qu'il y a beaucoup de grands objets intacts dans les corpus d'étude, surtout des épées, mais on ne peut pas en conclure pour autant qu'ils soient surreprésentés. En réalité, on observe aussi des objets petits ou fragmentés en grand nombre dans les rivières (York 2002).

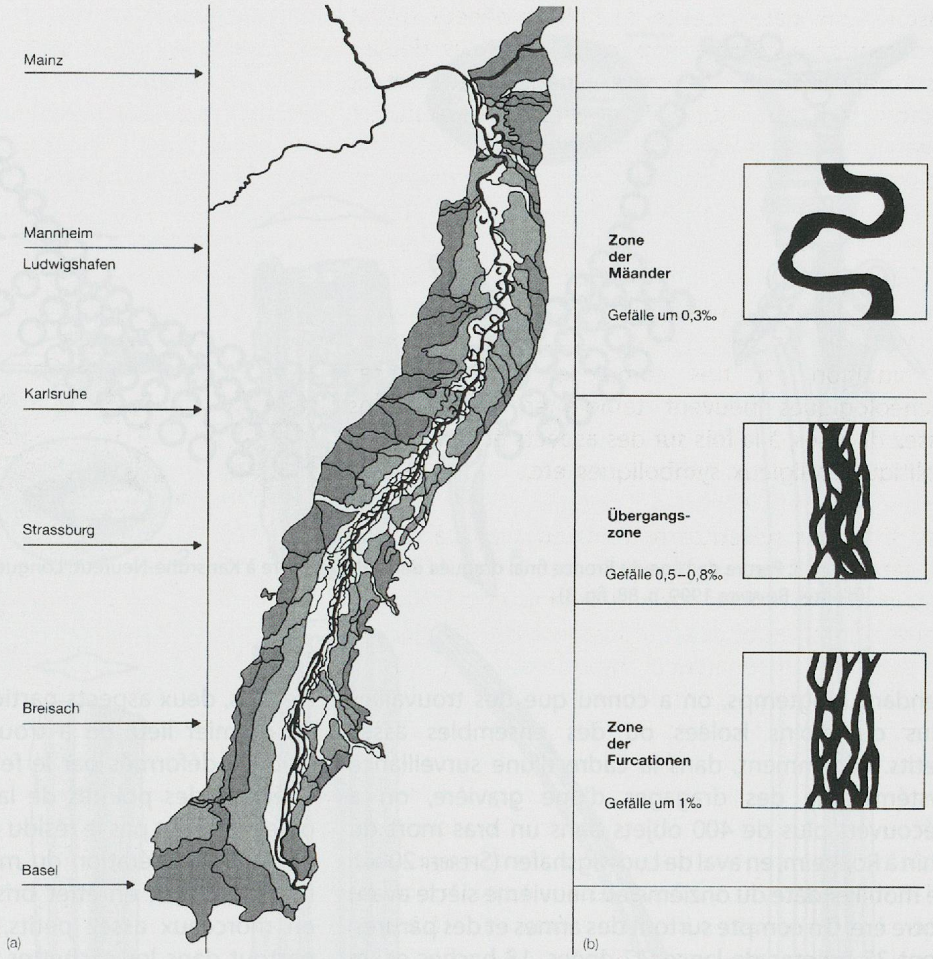

Figure 2. Changement de cours du Rhin supérieur entre Bâle et Mayence (d'aprés Gallusser et Schenker 1992, p. 5, fig. 3).

Quoi qu'il en soit, le mobilier métallique provenant du Rhin est sélectionné, soit par les activités protohistoriques et modernes, soit par le dynamisme du fleuve et les conditions de découverte (Logel 2007 ; Wegner 1976 ; Behrends 1999). En général, le mobilier se compose principalement d'armes et de haches, suivi par des parures (fig. 3). Les autres objets, comme les outils, les éléments de char, les lingots ou les déchets de fonderie sont assez rares. Même si on considère que le mobilier métallique est le résultat d'activités assez diverses, il faut admettre que les armes et les parures dominent clairement dans l'ensemble. Si l'on essaye de réduire les différentes catégories au même dénominateur, on peut constater qu'il s'agit d'objets personnels, des objets portés sur le corps. Évidemment, il existe un lien étroit entre le possesseur et l'objet.

Normalement, les objets sont en bon état, avec quelques traces d'usure. Des objets tout à fait neufs ne sont guère attestés. En revanche, ils peuvent être fragmentés, et parfois brûlés. De plus, on a découvert des objets de prestige, c'est-à-dire des objets d'une qualité extraordinaire, comme des casques ou des dents de sanglier richement ornées, qui sont très rares dans les cachettes ou les sépultures (Logel 2007, p. 50 fig. 7 ; Behrends 1999 ; voir aussi Wirth 2007). Parmi les outils, les faucilles sont les plus fréquentes. Les poinçons démontrent qu'il y a aussi de menus objets. Il pourrait s'agir d'outils aux fonctions variées, mais ils pouvaient aussi être plus étroitement liés au corps du possesseur, comme des objets de tatouage ou de toilette. Les hameçons sont souvent considérés comme des objets perdus. Cependant, on les rencontre aussi dans les sépultures assez riches, comme la tombe princière de Hochdorf, et ils peuvent revêtir sans doute une valeur symbolique (Huth 2003, p. 256).

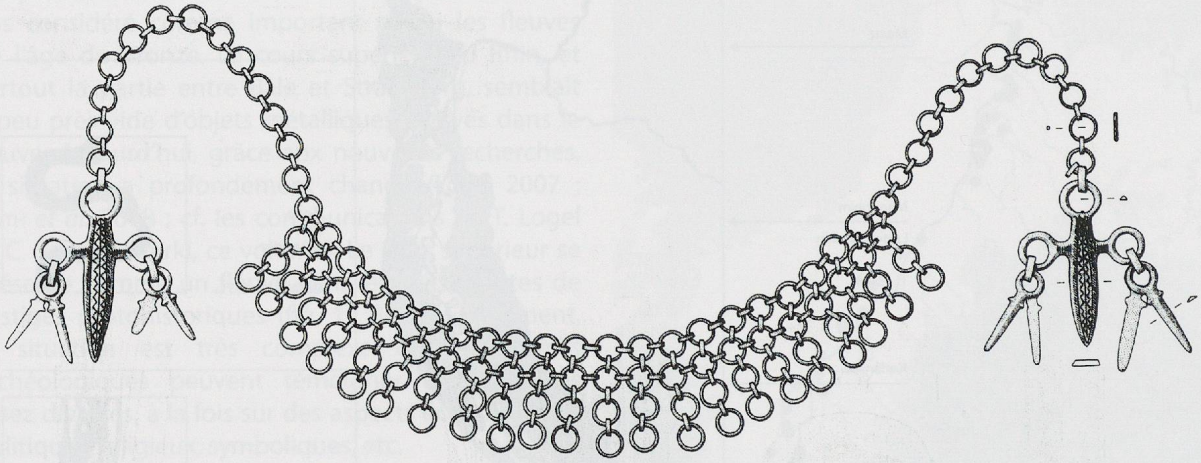

Figure 3. Parure de l'âge du Bronze final draguée dans une gravière à Karlsruhe-Neureut. Longueur illustrée env. 64 cm (d'après Behrends 1999, p. 88, fig. 3).

Pendant longtemps, on a connu que des trouvailles plus ou moins isolées ou des ensembles assez petits. Récemment, dans le cadre d'une surveillance systématique des dragages d'une gravière, on a découvert plus de 400 objets dans un bras mort du Rhin à Roxheim, en aval de Ludwigshafen (Sperber 2006). Le mobilier date du onzième au neuvième siècle avant notre ère. On compte surtout des armes et des parures, dont 33 pointes de lance, 27 épées, 18 haches et un fragment de casque, plus de 100 épingles, 49 petits anneaux et 25 bracelets. Le grand nombre d'objets de petite taille est remarquable. Il s'agit d'alênes et de poinçons, d'aiguilles, ainsi que des accessoires de vêtement et de ceinture. Parmi les outils, on trouve 10 faucilles et 7 hameçons. Il y aussi quelques éléments de char, des lingots et des déchets de fonderie.

L'état du mobilier est remarquable. Beaucoup d'objets ont été détruits et parfois brûlés, en particulier les armes, mais aussi les parures et les outils. Par contre, les petits objets sont en bon état. À première vue, l'inventaire ressemble aux cachettes de fondeur de l'âge du Bronze final, en particulier à celles trouvées en France. Cependant, une analyse attentive montre qu'il y a des différences importantes. Par exemple, beaucoup de fragments peuvent être raccordés, ce qui n'est presque jamais le cas dans les cachettes de fondeur (fig. 4). Par ailleurs, ces objets ont été immergés au cours d'une période longue de plus de deux siècles. Il ne s'agit donc pas d'un ensemble clos. En tout cas, l'ensemble de Roxheim montre qu'il faut tenir compte de ce type de découvertes jusqu'ici mal représenté.

De plus, deux aspects particuliers méritent attention. En premier lieu, on a trouvé à Roxheim beaucoup d'objets déformés par le feu : presque la moitié des épées et des pointes de lance ont été brûlées. Ces objets ne sont pas le résidu d'une étape intermédiaire entre la récupération du métal et la refonte. Pour la refonte, il faut en effet briser les objets métalliques en morceaux assez petits, ce qu'on peut observer partout dans les cachettes de fondeur, mais ce n'est pas le cas à Roxheim. Par ailleurs, les cachettes ne contiennent presque jamais de fragments brûlés. Il faudrait examiner de manière systématique le mobilier métallique provenant des cours d'eau et chercher des traces de destruction, surtout par combustion. On trouverait beaucoup d'objets passés au feu avant leur immersion finale dans l'eau. Par exemple, on connaît des blocs d'objets fondus dans la Seine près de Paris (fig. 5), dans la Tamise et aussi à Grandson-Corcelettes (Burgess *et al.* 1972, p. 266, fig. 24 ; Mohen 1977, p. 181, fig. 361-371 ; Müller 1993, p. 81, fig. 7). Une partie des armes trouvées dans la Rìa de Huelva en Espagne a également été traitée de cette façon (Ruiz Gàlvez-Priego 1995). Par conséquent, les activités qui menaient au dépôt des bronzes en milieu humide n'étaient pas réduites à la simple action de jeter ces derniers dans l'eau. Il y avait certainement d'autres gestes qui précédaient l'immersion finale. L'occurrence d'amas fondus sur une zone assez vaste montre que la destruction des bronzes par le feu n'était pas une coutume locale propre à Roxheim.

L'abondance du mobilier constitue l'autre fait étonnant à Roxheim. Ni la Seine à Paris (Mohen 1977), ni la Tamise à Londres (Needham et Burgess 1980 ; York 2002) ou le Rhin près de Mayence (Wegner 1976) n'ont livré des

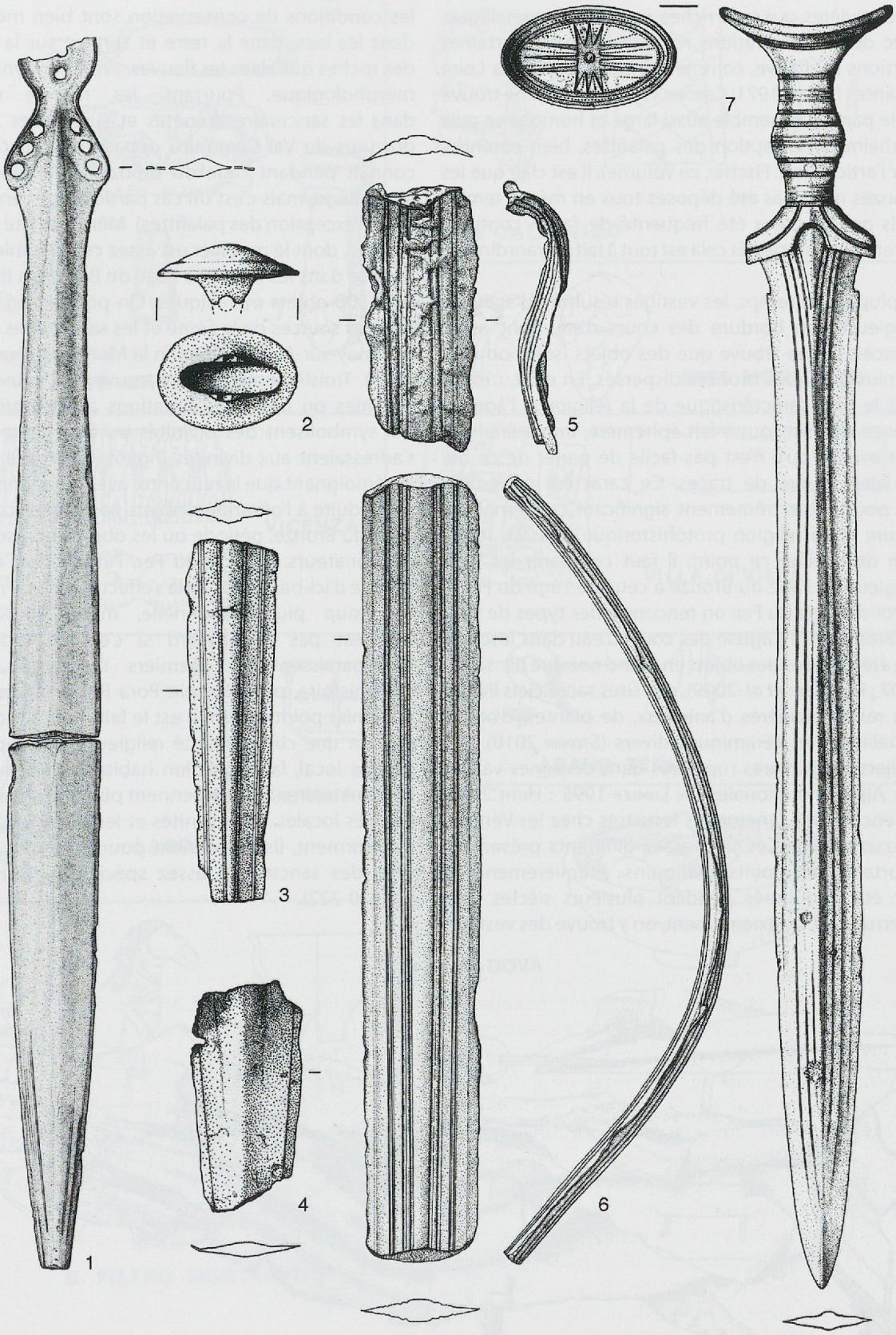

Figure 4. Épées draguées à Silbersee près de Roxheim (Kreis Ludwigshafen). Échelle 1:2 (d'après Sperber 2006, p. 202, fig. 4).

ensembles comparables. Il faut donc admettre qu'il y a des rivières qui sont riches en mobilier métallique, avec des concentrations remarquables sur certaines portions du fleuve, comme l'embouchure de la Loire à Nantes (Briard 1971; Cordier 1985), mais on ne trouve nulle part un ensemble aussi large et homogène qu'à Roxheim (à l'exception des palafittes, bien entendu, voir l'article de V. Fischer, ce volume). Il est clair que les bronzes n'ont pas été déposés tous en même temps, mais que le site a été fréquenté de façon continue durant deux siècles. Et cela est tout à fait extraordinaire.

La plupart du temps, les vestiges résultant d'activités religieuses en bordure des cours d'eau sont assez fugaces. On ne trouve que des objets isolés ou tout au plus quelques bronzes dispersés. En effet, c'est le trait le plus caractéristique de la religion à l'âge du Bronze. Elle est tout à fait éphémère, immatérielle. Il faut avouer qu'il n'est pas facile de parler de ce qui ne laisse guère de traces. Ce caractère éphémère est pourtant extrêmement significatif concernant la nature de la religion protohistorique (Kossack 1999). Afin de clarifier ce point, il faut comparer les sites religieux de l'âge du Bronze à ceux de l'âge du Fer. À partir de l'âge du Fer, on rencontre des types de sites différents, qu'il s'agisse des cours d'eau dans lesquels ont été déposés des objets en grand nombre (Betschart 2007 ; Honegger *et al.* 2009), des sites sacrificiels livrant des restes incinérés d'animaux, de plantes, d'objets métalliques et céramiques divers (Steiner 2010), des milliers de gravures rupestres dans certaines vallées des Alpes méridionales (de Lumley 1995 ; Huth 2006) ou encore des sanctuaires lacustres chez les Vénètes (Pascucci 1990). Ces sites assez différents présentent pourtant des points communs. Premièrement, ils ont été fréquentés pendant plusieurs siècles sans interruption. Deuxièmement, on y trouve des vestiges archéologiques en masse. Il n'y a aucun doute que les conditions de conservation sont bien meilleures dans les lacs, dans la terre et surtout sur la surface des roches que dans les fleuves, avec leur dynamisme morphologique. Pourtant, les milliers d'objets dans les sanctuaires Vénètes et surtout les 300'000 gravures du Val Camonica dépassent tout ce qu'on connaît pendant l'âge du Bronze (à l'exception du Mont Bégo, mais c'est un cas particulier, et encore un fois à l'exception des palafittes). Même un site comme La Tène, dont le mobilier est assez comparable à celui déposé dans les fleuves à l'âge du Bronze, a livré plus de 3'500 objets métalliques. On pourrait également citer les sources de la Seine et les sanctuaires comme Gournay-sur-Aronde et enfin le Mormont (Pignat *et al.* 2009). Troisièmement, on y trouve très souvent des figurines ou des représentations anthropomorphes qui symbolisent des divinités ou bien les gens qui s'adressaient aux divinités (fig. 6). Quoi qu'il en soit, ils témoignent que la rencontre avec les divinités n'est pas réduite à l'offrande d'objets personnels comme à l'âge du Bronze, période où les objets représentaient les donateurs. À l'âge du Fer, l'interaction entre le monde d'ici-bas et l'au-delà s'effectuait d'une manière beaucoup plus personnelle, même individuelle. Ce n'est pas par hasard si c'est ce moment-là qu'apparaissent les premiers théonymes de la Protohistoire, par exemple Pora Reitia à Este. Enfin, le dernier point commun est le fait que tous ces sites servent une communauté religieuse qui dépasse le groupe local, la population habitant autour du site. Les sanctuaires n'appartiennent plus aux clans ou aux familles locales. Les divinités et les actes religieux se transforment, ils deviennent pour ainsi dire publics, avec des sanctuaires assez spécialisés (Huth 2003, pp. 220-222).

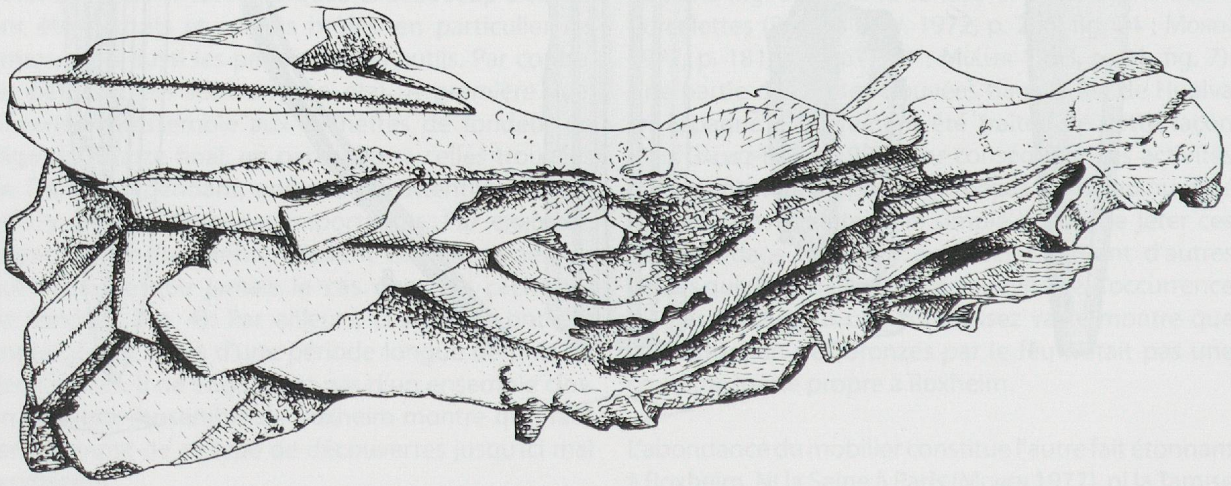

Figure 5. Bloc d'objets fondus trouvé dans la Seine à Paris (hache à douille, fragments de lames d'épées et des bouterolles, fragment de pointe de lance, embouts de lance). Sans échelle (d'après Mohen 1977, p. 131, fig. 361-371).

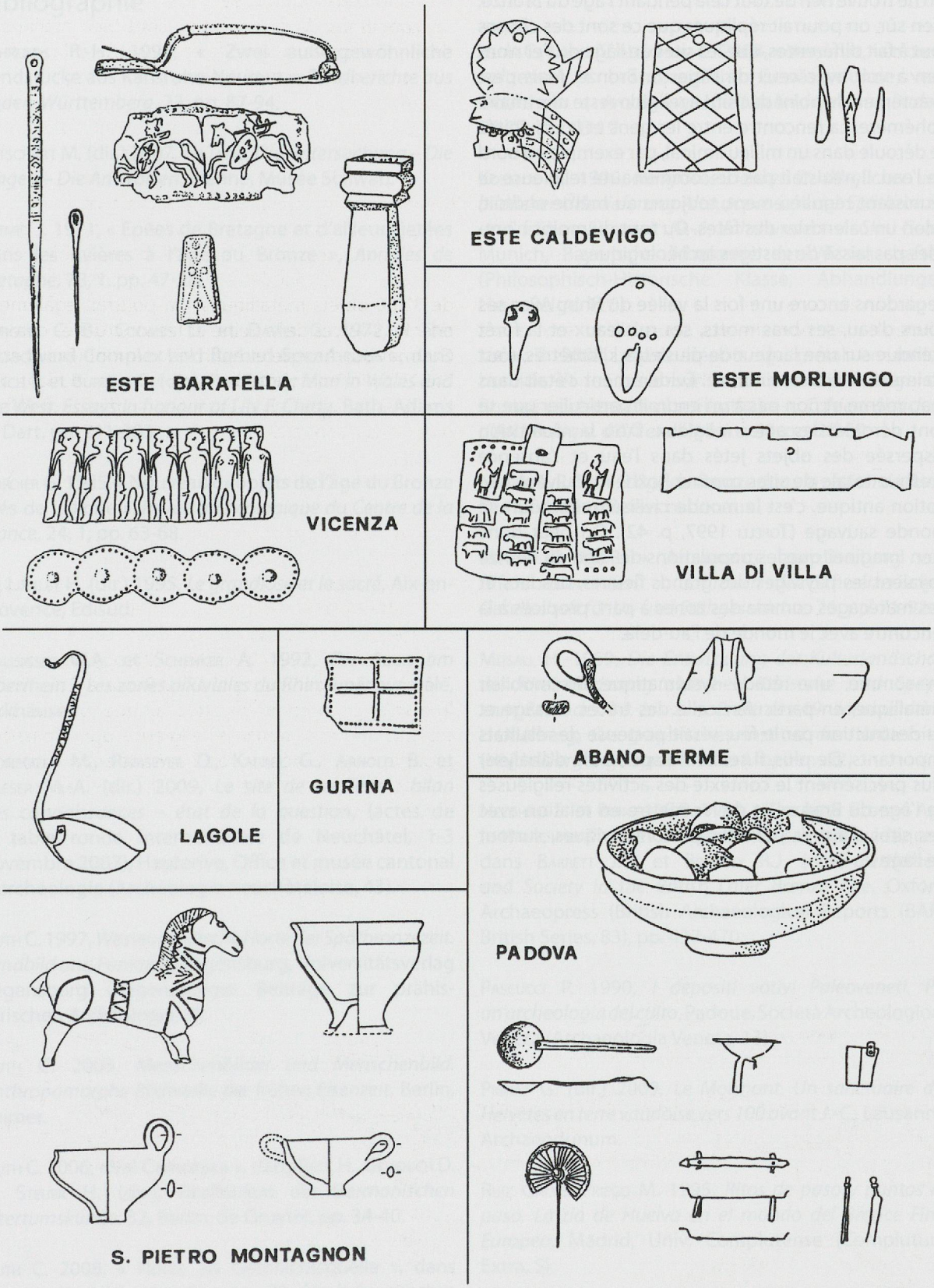

Figure 6. Objets caractéristiques des sanctuaires paléo-vénètes. Sans échelle (d'après Pascucci 1990, p. 227, fig. 80).

On ne trouve rien de tout cela pendant l'âge du Bronze. Bien sûr, on pourrait répliquer que ce sont des choses tout à fait différentes, que les sites de l'âge du Fer n'ont rien à voir avec ceux de l'âge du Bronze. Mais c'est exactement le point décisif. La religion reste une affaire éphémère. La rencontre entre les gens et les divinités se déroule dans un milieu liminal, par exemple au bord de l'eau. Il n'existait pas de communauté religieuse se réunissant régulièrement, toujours au même endroit, selon un calendrier des fêtes. Ou tout du moins n'ont-elles pas laissé de vestiges archéologiques.

Regardons encore une fois la vallée du Rhin. Avec ses cours d'eau, ses bras morts, ses ruisseaux et la forêt étendue sur une largeur de plusieurs kilomètres, c'est vraiment une zone liminale. Évidemment c'était dans l'eau même et non pas à un endroit particulier que se sont déroulés les actes religieux. D'où la répartition dispersée des objets jetés dans l'eau et l'absence presque totale de sites comme Roxheim. Suivant une notion antique, c'est le monde civilisé qui entoure le monde sauvage (Torelli 1997, p. 42). On peut donc bien imaginer que les populations de l'âge du Bronze voyaient les paysages des grands fleuves, des lacs et des marécages comme des zones à part, propices à la rencontre avec le monde de l'au-delà.

En somme, une étude systématique du mobilier métallique, en particulier celle des traces d'usage et de destruction par le feu, serait porteuse de résultats importants. De plus, il serait indispensable d'analyser plus précisément le contexte des activités religieuses de l'âge du Bronze, et de les mettre en relation avec des sites d'autres périodes protohistoriques, surtout de l'âge du Fer.

Bibliographie

Behrends R.-H. 1999, « Zwei außergewöhnliche Fundstücke aus Karlsruhe-Neureut », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 23, pp. 87-94.

Betschart M. (dir.) 2007, *La Tène. Die Untersuchung – Die Fragen – Die Antworten*, Bienne, Musée Schwab.

Briard J. 1971, « Epées de Bretagne et d'ailleurs jetées dans les rivières à l'âge du Bronze », *Annales de Bretagne*, 78, 1, pp. 47-58.

Burgess C. B., Coombs D. et Davies G. 1972, « The Broadward Complex and Barbed Spearheads », dans Lynch F. et Burgess C. (dir.), *Prehistoric Man in Wales and the West. Essays in honour of Lily F. Chitty*, Bath, Adams et Dart, pp. 211-283.

Cordier G. 1985, « Nouveaux » objets de l'âge du Bronze tirés de la Loire », *Revue archéologique du Centre de la France*, 24, 1, pp. 63-68.

De Lumley H. (dir.) 1995, *Le grandiose et le sacré*, Aix-en-Provence, Edisud.

Gallusser W.A. et Schenker A. 1992, *Die Auen am Oberrhein – Les zones alluviales du Rhin supérieur*, Bâle, Birkhäuser.

Honegger M., Ramseyer D., Kaenel G., Arnold B. et Kaeser M.-A. (dir.) 2009, *Le site de La Tène : bilan des connaissances – état de la question*, (actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007), Hauterive, Office et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 43).

Huth C. 1997, *Westeuropäische Horte der Spätbronzezeit. Fundbild und Funktion*, Regensburg, Universitätsverlag Regensburg (Regensburger Beiträge zur prähistorischen Archäologie, 3).

Huth C. 2003, *Menschenbilder und Menschenbild. Anthropomorphe Bildwerke der frühen Eisenzeit*, Berlin, Reimer.

Huth C. 2006, « Val Camonica », dans Beck H., Geuenich D. et Steuer H. (dir.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 32, Berlin, de Gruyter, pp. 34-40.

Huth C. 2008, « Horte als Geschichtsquelle », dans Schmotz K. (dir.), *Vorträge des 26. Niederbayerischen Archäologentages*, Leidorf, Rahden/Westfalen, pp. 131-162.

Huth C., Logel T. et Schmid C. 2008, « Versenkt, verloren, vergessen – bronzezeitliche Gewässerfunde vom Oberrhein », *Archäologische Nachrichten aus Baden*, 76-77, pp. 18-19.

Kossack G. 1999, *Religiöses Denken in dinglicher und bildlicher Überlieferung Alteuropas aus der Spätbronze- und frühen Eisenzeit (9.-6. Jahrhundert v. Chr. Geb.)*, Munich, Bayerische Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-Historische Klasse, Abhandlungen Neue Folge, 116).

Logel T. 2007, « Les dépôts de métal en milieu humide et les gués sur le Rhin et l'Ill à l'âge du Bronze : présentation préliminaire », *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 50, pp. 27-50.

Mohen J.-P. 1977, *L'âge du Bronze dans la région de Paris*, Paris, Éd. des musées nationaux.

Müller F. 1993, « Argumente zur Deutung von "Pfahlbaubronzen" », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 76, pp. 71-92.

Musall H. 1969, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft der Rheinniederung zwischen Karlsruhe und Speyer vom Ende des 16. bis zum Ende des 19. Jahrhunderts*, Heidelberg, Geographisches Institut der Universität (Heidelberger geographische Arbeiten, 22).

Needham S. et Burgess C.B. 1980, « The later Bronze Age in the lower Thames valley : the metalwork evidence », dans Barrett J.C. et Bradley R.J. (dir.), *Settlement and Society in the British Later Bronze Age*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports (BAR), British Series, 83), pp. 437-470.

Pascucci P. 1990, *I depositi votivi Paleoveneti. Per un'archeologia del culto*, Padoue, Società Archeologioca Veneta (Archaeologia Veneta, 13).

Pignat G. (dir.) 2009, *Le Mormont. Un sanctuaire des Helvètes en terre vaudoise vers 100 avant J.-C.*, Lausanne, Archaeodunum.

Ruiz Gàlvez-Priego M. 1995, *Ritos de paso y puntos de paso. La ria de Huelva en el mondo del Bronce Final Europeo*, Madrid, Univ. Complutense (Complutum, Extra, 5).

Sperber L. 2006, « Bronzezeitliche Flussdeponierungen aus dem Altrhein bei Roxheim, Gde. Bobenheim-Roxheim, Lkr. Ludwigshafen – Ein Vorbericht », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 36, pp. 195-214 et 59-368.

Steiner H. 2010, *Alpine Brandopferplätze. Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen*, Trente, Éd. Temi.

Torelli M. 1997, *Il rango, il mito e l'immagine. Alle origine della rappresentazione storica romana*, Milan, Electa.

Wegner G. 1976, *Die vorgeschichtlichen Flussfunde aus dem Main und aus dem Rhein bei Mainz*, Lassleben, Kallmünz (Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte, Reihe A, Fundinventare und Ausgrabungsbefunde, 30).

Wirth S. 2007, « Tombé dans l'eau ? Les découvertes de casques en milieu humide », dans Barral P., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G. et Roulière-Lambert M.-J. (dir.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* (actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF, 5-8 mai 2005, Bienne), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826), pp. 449-461.

York J. 2002, « The life cycle of bronze age metalwork from the Thames », *Oxford Journal of Archaeology*, 21, 1, pp. 77-92.